

LEBON (Mgr Wilfrid, P.D.), *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le premier demi-siècle 1827-1877. Québec 1948. Avant-propos de l'Honorable Onésime Gagnon. Préface de l'auteur. 575 pages*

Lionel Groulx, ptre

Volume 2, Number 1, juin 1948

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801432ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801432ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1948). Review of [LEBON (Mgr Wilfrid, P.D.), *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le premier demi-siècle 1827-1877. Québec 1948. Avant-propos de l'Honorable Onésime Gagnon. Préface de l'auteur. 575 pages*]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(1), 114–117.
<https://doi.org/10.7202/801432ar>

LIVRES ET REVUES

LEBON (Mgr Wilfrid, P.D.), *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. Le premier demi-siècle 1827-1877. Québec 1948. Avant-propos de l'Honorable Onésime Gagnon. Préface de l'auteur. 575 pages.

L'auteur se défend d'avoir voulu faire œuvre de « science historique »; il lui suffirait, a-t-il écrit, de faire acte de « piété filiale ». Formule de modestie. L'indication des sources, les nombreuses pièces justificatives, les appendices, les index onomastique et analytique, le style serein, grave, tout nous indique un monographiste qui tient compte des règles du métier. Et je me suis rappelé nos jours anciens, à l'Université de Fribourg. C'était le temps où, côte à côte, nous suivions, en amateurs et en marge de nos études, mais avec une attention passionnée, les cours du grand médiéviste qu'était le Père Mandonet, O.P., sans me douter, quant à moi, que je prenais là mes premières leçons de méthode historique, sans se douter, lui, qu'il deviendrait un jour l'historien de son collège.

L'histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière ressemble par ses traits généraux, à l'histoire de tous nos collèges du Canada français: œuvre de prêtre, née dans la pauvreté, sinon dans la misère, lent départ, construction de fourmis, essor consolant, crises intérieures, financières et autres, avec tremblement de l'œuvre sur ses bases — quand ce n'est pas, sauf à Sainte-Anne — l'obligatoire incendie; enfin, stabilité, « consolidation » achetées de haute lutte, par un demi-siècle de sacrifices héroïques. Ce sont là les divisions normales, naturelles de ces histoires de collège, sinon un peu de toute histoire: divisions qui ne s'accrochent point à des dates factices, mais aux courbes, aux tranches de la vie: véritables époques et périodes où quelque chose de neuf et de profond commence ou finit. Diviser une histoire de collège selon les avènements des supérieurs, c'est un peu comme diviser

l'ancienne histoire du Canada selon la succession des gouverneurs et des intendants. Mgr Lebon n'ignore rien de cet art de la division en histoire. A preuve, la façon dont il procède: ces sous-titres dont il orne chacun des chapitres de sa monographie et qui font penser aux actes d'une tragédie classique: *les origines, l'essor, les crises intérieures, la grande crise, la restauration*. On s'étonnera, dès lors, qu'au lieu de s'en tenir à ces divisions tout indiquées, il ait partagé artificiellement la vie de son collègue selon les supérieurs, à moins que l'on n'admire par quels arrangements providentiels, les supérieurs semblent se prêter, l'un après l'autre, aux péripéties dramatiques de l'histoire de leur institution.

Des critiques trouveront peut-être aussi à redire à ce qui paraît bien un manque de proportion dans le corps de l'ouvrage: sur 575 pages, près de 200 accordées aux appendices et aux pièces justificatives. L'auteur s'en excuse. N'aurait-il mieux fait d'utiliser, à l'exemple des bons historiens, les parties vivantes, essentielles, de ces pièces et de laisser tomber le reste, sans trop de scrupules? L'histoire, croyons-nous, aime qu'on la construise avec la moelle des documents; elle n'a que faire des déchets.

L'histoire de Sainte-Anne, en dépit de ressemblances à ses pareilles, s'en distingue pourtant par des aspects, des traits originaux. Nulle institution collégiale n'aura compté, peut-être, parmi ses fondateurs et chefs, autant de personnalités vigoureuses et pittoresques; nulle, non plus, n'aura été aussi largement mêlée à l'histoire générale, et, par exemple, à quelques-unes des grandes controverses d'idées en notre pays. Histoire où décidément il y a de la vie, même si cette vie s'alimente à de retentissantes querelles: querelles de braves gens qui excellent, comme l'on sait, dans l'art de la chicane pour l'amour de la vérité et de la paix. Ce furent, en effet, de maîtres hommes que les abbés Painchaud, Pilote, les deux Pelletier, André et surtout Alexis. Figures de prêtres taillées dans le bois franc, personnages remuants, mais de tête et de cœur solides. M. Painchaud, le bâtisseur qui met la main à la hache, au pic, poète de l'action, qui se bat héroïquement toute sa vie contre les dettes... et bien autre chose, tout en gardant, jusqu'à la fin, sauf en de rares éclipses, son enthousiasme de jeune homme. François Pilote, bâtisseur, lui aussi, hardi jusqu'à la témérité, prêtre qui avait singulièrement de l'avenir dans l'esprit, fondateur d'une école d'agriculture, fondateur d'un journal, en butte comme Pain-

chaud au fléau des dettes, à toutes sortes d'oppositions, qui y succombe à la fin, mais pour obtenir la revanche de la postérité. Les deux Pelletier, l'oncle et le neveu; l'oncle, André, éducateur à l'ancienne manière, sévère, austère, chevalier de la fêrule, âme sacerdotale pourtant qui, sur une génération d'écoliers, laissera sa forte empreinte; le neveu, l'abbé Alexis, le champion du *gaumisme* — dont le Père Charland a tracé, ici même, dans la *Revue* (septembre 1947) un si remarquable portrait —: l'homme aux cent brochures et à presque autant de pseudonymes, bretteur, comme il ne s'en est point vu dans le clergé canadien, esprit brillant, incapable de repos, homme sincère néanmoins, passionné d'idées et d'abord des siennes, et qui fera parler de Sainte-Anne comme pas un. Et je ne parle point de l'abbé Étienne Chartier, curé insurrectionnel de Saint-Benoît, en 1837, qui ne fit que passer à Sainte-Anne, mais dont le bref séjour a laissé là de vivaces souvenirs par ses idées aventureuses en éducation et surtout par son audacieux discours de 1829 qui fit sursauter tout le monde officiel de l'époque.

Mgr Lebon ne trace pas toujours, de ces hommes, des portraits en pied. Ils se dessinent, se peignent eux-mêmes, ce qui vaut mieux, par leurs faits et gestes, au fil de l'histoire. Jamais ni l'un ni l'autre de ces personnages ne se substitue à l'histoire de l'institution. Ils se confondent avec elle; ils en soutiennent la trame, les courbes; ils y vivent; ils font du relief; ils n'estompent, n'absorbent rien. C'est l'art du narrateur de garder ces proportions ou perspectives. D'un bout à l'autre de l'ouvrage, la vie de l'institution se déroule d'un mouvement continu, d'une démarche vacillante souvent, d'une progression régulière néanmoins où l'esprit de tradition n'empêche jamais la poussée du progrès. On sent, dans tout cela, un esprit concret, réalisateur, qu'on se transmet, comme un héritage, esprit qu'oriente et soutient un même idéal: servir la jeunesse, et, par elle, servir l'Église et le petit peuple qui attend des guides. C'est aussi l'art du monographiste d'avoir abordé tant de questions litigieuses sans y desservir ni la vérité, ni l'impartialité du métier. Il sait contourner les coins anguleux, les fondrières, avec une virtuosité qu'on voudrait même moins parfaite.

Disons-nous que toute cette monographie est écrite avec correction, en un style sobre? On reprocherait peut-être à l'historien d'abuser de l'énumération classique et solennelle: les Y, les X, les Z..., énumération trop coutumière du chauvinisme-Alma-mater, où l'ar-

ticle au pluriel se déploie jusqu'à épuisement des moindres gloires familiales. Rarement la phrase de Mgr Lebon prend de l'envol. Elle chemine, un peu austère, un peu uniforme. Mais qui s'en plaindra dans le monde des historiens ? Ce premier tome de *l'Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière* fera attendre le second avec hâte. Mais d'ores et déjà, l'auteur semble bien avoir écrit l'une des meilleures monographies, sinon la meilleure, que nous possédions sur nos collèges d'enseignement secondaire.

Lionel GROULX, prêtre